Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

90-91 | 2002

Monnaies : pluralités – contradictions

« Bideshi Taka »

Argent, migration et politiques transnationales entre Banglatown (Londres) et Sylhet (Bangladesh)

« *Bideshi Taka* » : *Money, migration and transnational politics between « Banglatown » (London) and Sylhet (Bangladesh)*

David Garbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2189>

DOI : 10.4000/jda.2189

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 55-77

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

David Garbin, « « Bideshi Taka » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 90-91 | 2002, mis en ligne le 03 novembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2189> ; DOI : 10.4000/jda.2189

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

« Bideshi Taka »

Argent, migration et politiques transnationales entre Banglatown (Londres) et Sylhet (Bangladesh)

« *Bideshi Taka* » : *Money, migration and transnational politics between Banglatown* (London) and Sylhet (Bangladesh)

David Garbin

Taka takhle baghor sogh kina zai
(*L'argent achète l'œil du tigre*)¹

- 1 Quand il renvoie à la structuration du champ migratoire, l'examen du rôle des flux financiers, des circulations de biens et de marchandises permet le décryptage des dispositifs globaux, tels que les « économies en diaspora » qui s'affranchissent des contraintes stato-nationales. L'observation de ces réseaux denses qui traversent les globalités migratoires s'avère d'autant plus pertinente qu'elle démontre généralement les effets de médiation des espaces et l'importance des dynamiques de (re)territorialisation s'appuyant sur une articulation entre les sphères globales et locales (Smith, 2001). Elle éclaire aussi les limites d'une tendance à appréhender les « communautés transnationales » exclusivement selon des arrangements identitaires composites, innovants, « hybrides » qui défient les idéologies dominantes, comme c'est le cas dans de nombreuses approches qui traitent aujourd'hui de la complexité des « productions culturelles postcoloniales » des groupes en situation de diaspora (Bhabha, 1994 ; Hall, 1990 ; Gilroy, 1997²).
- 2 Plutôt que la construction de « l'exterritorialité » (Ma Mung, 1995) voire des « mondes imaginés » (Appadurai, 1996) c'est la combinaison d'un ensemble d'éléments qui ont trait à la fois aux échanges matériels, au déploiement des réseaux sociaux et à la négociation des modes d'appartenance qui me semble au cœur de la compréhension d'une réalité diasporique profondément intégrée aux processus actuels de « compression spatio-temporelle » qui caractérisent la mondialisation (Harvey, 1989). Toutefois, un des impératifs me paraît aussi de dévoiler l'hétérogénéité de cette réalité diasporique³, de montrer de quelle façon elle est parcourue de tensions, ce qui nécessite d'interroger la

diversité des pratiques et des représentations, notamment celles qui sont liées aux réinterprétations de l'attachement au territoire d'origine.

- 3 Aussi, j'envisage, dans cet article, le déploiement transnational bangladaishi, entre Londres et Sylhet (au nord-est du Bangladesh), sous l'angle de ce rapport changeant, car inscrit dans des temporalités migratoires et tributaire de fortes différenciations en termes de stratégies de mobilité et d'investissements économiques et politiques. Quand elles renvoient à des enjeux de pouvoir et de contrôle social, ces stratégies s'élaborent alors en articulant des cadres d'appartenance multiples, liés à la parenté ou à la « communauté », au sein de l'espace migratoire global.

Contexte migratoire

- 4 Le *bideshi taka*, « l'argent de l'ailleurs », est crucial pour le Bangladesh, pays à majorité musulmane, né d'une guerre de libération sanglante contre le Pakistan en 1971, car celui-ci dépend principalement de l'aide internationale pour son développement économique. En toute logique, l'importance du volume de devises régulièrement transférées par ses *probashi* (« expatriés ») est une des principales justifications du contrôle de l'Etat sur « l'exportation de main-d'œuvre » qui apparaît comme une priorité nationale⁴. Ces préoccupations gouvernementales concernent les migrations de travail de nature temporaire, vers les pays du Golfe (débutées dans les années 1970) – et dans une moindre mesure vers l'Asie du Sud-Est – qui restent pourtant dans leur grande majorité soit gérées par des intermédiaires ou des agences de recrutement privées, soit médiatisées par les réseaux d'affins ou de parenté (Begum, 2000).
- 5 Si les migrants au Moyen-Orient proviennent de plusieurs zones du pays (Chittagong, Noakhali, Faridpur, Dhaka, Sylhet) la communauté établie en Grande-Bretagne est originaire à 95% de la région rurale de Sylhet (Eade, 1989). Ce monopole s'explique par les processus de « migration en chaîne » amorcés avec les premiers départs des paysans sylhetis recrutés dans la marine marchande de l'Empire, intégrés dans les équipages de marins indiens connus sous le nom de *lascars* (Adams, 1987). Dans le contexte de demande croissante de main-d'œuvre de l'après-guerre, les premiers arrivants de Sylhet ont été rejoints par des jeunes hommes issus de leur cercle familial ou villageois. A l'époque et jusqu'au milieu des années soixante, il ne s'agissait que de se constituer un pécule avant de retourner à Sylhet. Puis, avec la restriction progressive des lois sur l'immigration, les hommes ont commencé à faire venir leur famille et l'installation durable en Angleterre a peu à peu remis en question « le mythe du retour ».
- 6 Aujourd'hui, les migrations vers la Grande-Bretagne, où résident près de 300 000 bangladais, ne se caractérisent donc plus que par des regroupements familiaux ou matrimoniaux. Les sylhetis sont présents dans des villes comme Manchester, Birmingham, Oldham, Luton mais sont surtout concentrés dans les quartiers de l'arrondissement de Tower Hamlets, dans l'East End de Londres, à proximité des anciens docks de la métropole où débarquèrent les premiers pionniers *lascars*. Dans des secteurs de l'arrondissement comme celui de Spitalfields, renommé « Banglatown » à la suite d'un programme de réhabilitation urbaine exotisant, ils représentent près de 60% des habitants. A un jet de pierre du centre financier de la City de Londres, la plupart des familles y vivent dans des logements sociaux de la municipalité (*council housing*) dont beaucoup sont surpeuplés et en obsolescence chronique. Cette situation est aggravée par des forts taux de chômage chez les jeunes *British Bangladeshis* qui ne veulent plus comme

leurs aînés travailler dans les industries de la restauration du « Banglatown » ou les ateliers textiles dont l'activité décline depuis une dizaine d'années.

Un village connecté au bidesh

- 7 Mes analyses sont fondées sur une recherche de terrain à Sylhet et à Londres et notamment parmi les membres du village de Dipgram⁵ situé dans le *thana* (sous-district) de Beani Bazar, à proximité de la frontière avec l'Etat indien de l'Assam. Dipgram, avec ses deux mosquées, ses écoles, ses maisons en dur au style ostentatoire, son va-et-vient de voitures ou de motos est, comme bon nombre de villages de la région, connecté au *bidesh*, le territoire étranger, construit en opposition au *desh*, le territoire d'origine, qui renvoie à différentes échelles d'appartenance (village, région ou pays).
- 8 Destinée initialement à reproduire l'ordre domestique au sein du *ghor* (cellule familiale primaire), l'émigration est désormais essentielle pour la maintenance et l'amélioration de l'*izzat* (prestige/honneur) dans les communautés villageoises. A Sylhet, elle est à l'origine de la mobilité sociale des paysans *talukdar*, (petits propriétaires terriens), inscrivant dans le paysage local l'hégémonie du solide (*pukha*) face au fragile (*katcha*) qui caractérise toujours la majorité des habitations des zones rurales du reste du Bangladesh. Avec l'impact considérable des envois d'argent à l'échelle locale, le *bidesh* est devenu la métaphore d'un enrichissement rapide, garant d'un avenir prospère, pendant que le terroir du *desh*, instable, précaire et où l'activité principale reste la culture du riz sur des parcelles de plus en plus réduites, se déprécie inexorablement (Gardner, 1995).
- 9 A Dipgram, beaucoup de familles qui ne disposent pas du *bideshi taka* dépendent presque entièrement du métayage (*baggizommi*) des terres de *probashi* en attendant elles aussi de pouvoir envoyer un membre masculin à l'étranger. D'autres cèdent leurs maigres possessions ou s'endettent pour acquérir des visas de travail pour le Moyen-Orient auprès des *adam bepari*⁶, des intermédiaires souvent peu scrupuleux qui font miroiter à prix d'or les potentialités miraculeuses offertes par le *bidesh*.
- 10 Dans un contexte où la migration semble le seul moyen pour améliorer l'*izzat* familial, les connexions (*lainta*) avec le *bidesh* sont des ressources précieuses. Parmi un ensemble de situations domestiques qui peuvent s'avérer avantageuses et constituer un capital social rapidement transformable en *baraka* (bonne fortune) pour les ménages ancrés au *desh*, il y en a une qui surclasse clairement toutes les autres : appartenir à un *bari*⁷ ou à un *ghor* qui contient des *londoni*, les migrants établis à Londres.
- 11 Pour ceux qui sont rattachés au *ghor* d'origine d'un *londoni*, des envois d'argent réguliers peuvent en effet permettre l'achat de terres voire l'acquisition d'une petite échoppe dans le *bazar* du bourg voisin. Le *bideshi taka* peut aussi assurer, pour les membres d'un *bari* ou même d'un lignage entier, une position de domination au sein du *shomaj*, le conseil de village qui réunit les *morrubi* (les « anciens ») et qui régule les rapports intracommunautaires. A Dipgram ce sont les *morrubi* du lignage de Moddho Para qui disposent de la plus grande respectabilité communautaire ce qui leur confère le rôle de *matbor*, appelé à arbitrer les conflits et d'une façon plus générale à garantir le contrôle social local. C'est une responsabilité communautaire bien légitime à leurs yeux, car après tout ce sont surtout « leurs *londoni* » qui œuvrent à distance pour le bien collectif, qui ont fait reculer la jungle envahissante, électrifié le village et financé la construction de l'école

primaire, de la *madrassah* et surtout de la grande mosquée qui accueille tous les villageois lors des prières du vendredi et des cérémonies importantes (*eid*, *ramadan*).

- 12 A la respectabilité communautaire liée au prestige produit par l'amélioration du bien collectif s'ajoute l'affirmation publique d'un statut religieux qui se définit en opposition aux croyances des plus basses classes (paysans sans terre, journaliers, conducteurs de *rickshaw*). Là encore le *bideshi taka* revêt un rôle fondamental en permettant par exemple de distribuer régulièrement des *lila* (aumônes), de financer le pèlerinage à La Mecque (*haz*), de payer des cours religieux privés aux enfants ou de maintenir les femmes dans un strict *pardah*⁸. Pour les familles de migrants, le *bideshi taka* est alors un instrument puissant de distinction entre un comportement pieux et *adab* (fidèle aux principes définis dans le Coran et les *hadiths*) et les pratiques des *gorib manoushe* « pauvres » mêlant rites soufis et hindous, consommation de *ganja* ou vénération des *pir*, des guides spirituels réputés pour leur pouvoir miraculeux. Comme l'a indiqué à juste titre Katy Gardner (1995) le miracle économique migratoire a donc peu à peu supplanté le miracle mythique associé à une religiosité syncrétique ancrée au local, construisant une nouvelle idéologie du sacré à Sylhet où « l'argent de l'ailleurs » est devenu hégémonique dans les stratégies de mobilité sociale et d'acquisition d'une respectabilité religieuse et communautaire.

Deux types de rapport desh-bidesh à l'échelle domestique

- 13 Si la consolidation du statut au sein des espaces villageois est clairement à mettre en rapport avec la disponibilité de ressources financières liées à la migration, cette situation révèle aussi la dépendance quasi totale qui s'est instaurée entre les communautés du *desh* et les immigrés du *bidesh*. Or, avec l'installation en Grande-Bretagne et la remise en question du « mythe du retour », il y a eu une modification progressive du rapport entre les *londoni* et leur communauté villageoise d'origine, et pour beaucoup de familles sylheties la source du *bidesh* s'est bien vite tarie. Ainsi, nombreuses sont les familles immigrées originaires de Dipgram qui en reconnaissant un certain devoir de solidarité envers Sylhet, ont cessé d'envoyer de l'argent de manière régulière⁹. Cette situation ne signifie pas pour autant que le *desh* ne constitue plus un référent d'appartenance essentiel pour les primo-migrants à Londres¹⁰, mais plutôt que les contraintes du *bidesh* et que l'inscription du projet migratoire dans une longue durée ont donné naissance à des aménagements de parenté et à une reconfiguration des logiques d'entraide au sein des familles étendues divisées par la migration.
- 14 Les enjeux de pouvoir ont aussi une influence prépondérante sur les pratiques des *londoni*. Ceux pour qui le maintien ou le développement d'un ensemble d'intérêts fonciers et commerciaux à Sylhet et à Londres sont essentiels (notamment pour légitimer une position de domination communautaire) vont s'appuyer sur des réseaux politiques transnationaux, mais aussi mobiliser les « liens forts » qu'ils entretiennent avec leur communauté d'origine. C'est sur cette base que repose avant tout l'émergence d'une véritable classe d'élite circulante constituée d'entrepreneurs, de notables, de leaders politiques, évoluant entre Londres et Sylhet, entre *desh* et *bidesh*, et qui vont puiser dans la transnationalité un ensemble de ressources pour affiner leurs stratégies de pouvoir au sein du champ concurrentiel de la représentation communautaire et factionnelle.

- 15 Avec, d'une part, les groupes qui ont « pris des distances » avec l'espace d'origine même si la conscience des « racines » (*shikor*) reste forte et ceux, d'autre part, qui s'organisent au mieux pour maintenir une réciprocité, ce sont donc deux types de rapport au *desh* qui apparaissent. Avant de m'intéresser plus particulièrement au rôle du transnational dans l'espace politique communautaire, je vais détailler, à partir de situations observées à Dipgram et à Londres, ces deux configurations, caractéristiques des processus en œuvre aujourd'hui dans le champ domestique de la diaspora bangladeshie en Grande-Bretagne.

Indivision et réciprocité *desh/bidesh*

- 16 Pour certains *londoni* de Dipgram la gestion d'un patrimoine au *desh* s'opère par l'intermédiaire d'arrangements familiaux à l'intérieur du lignage patrilinéaire. La solidarité au sein des groupes de parenté originaires d'un même *bari*, plus particulièrement la fratrie du *ghor*, est alors primordiale. Il est d'ailleurs important de souligner qu'au Bangladesh, le partage des terres cultivables (*zommi*) entre les fils s'effectue en général à la mort du père qui marque la fin du cycle de développement de la cellule familiale primaire (Cain, 1978)¹¹. Jansen (1987) note néanmoins que la division du foncier peut intervenir avant la mort du père et particulièrement pour les familles les plus pauvres, en raison d'une faible économie d'échelle sur des parcelles réduites ou d'une surpopulation du *ghor* entraînant des conflits internes. La séparation devient ici inévitable et a souvent pour conséquence majeure de précipiter les nouveaux ménages nucléaires dans la pauvreté en accentuant leur dépendance vis-à-vis des propriétaires¹². Aussi, l'enracinement de la famille étendue dans le *bari* ancestral et la maintenance de l'indivision foncière même après la mort du père, renvoient à l'idéal d'une harmonie domestique, le signifiant d'un *izzat* (honneur/prestige) fort dans les communautés villageoises.
- 17 Des familles de migrants comme celle d'Abdul Miah maintiennent une gestion commune de la propriété malgré la répartition internationale de leurs membres. Ce *londoni* du lignage dominant de Dipgram est propriétaire d'un restaurant à Tower Hamlets et gère avec ses trois frères – un à Londres, un au Canada et le dernier resté à Dipgram – des possessions foncières et commerciales importantes au Bangladesh. Elles sont composées de dizaines d'hectares de *zommi*, de plusieurs boutiques à Sylhet Town et d'une briqueterie à l'extérieur du village qui permet de dégager un bénéfice mensuel de près de 10 000 Takas¹³ en saison sèche. La gestion de ce patrimoine est assurée par sa présence à Sylhet une moitié de l'année, la participation financière régulière des frères à l'étranger, ainsi que par une implication active des membres du lignage restés au *desh*. Dans les discours, la solidarité des membres doit assurer l'intérêt collectif et garantir la persistance d'une réciprocité idéale entre le *desh* et le *bidesh* :

On a beaucoup de *zommi* (terres) hérité de notre père et de notre grand-père et en plus des *bebsha* (commerces) au Bangladesh. Nous on est quatre fils, mais pourquoi on se séparerait ? Quand on reste ensemble on est plus forts... quand on se sépare, on peut tout perdre... il faut s'entraider même quand on est à Londres ou ailleurs au *bidesh*.

- 18 L'indivision foncière et commerciale et sa réussite économique permettent à Abdul Miah d'ancrer solidement son autorité communautaire au *desh*. Son statut, légitimé par sa participation aux conseils de village et de mosquée, est aussi renforcé par des

« donations » (*chanda*) à quelques politiciens et fonctionnaires de Sylhet qui lui procurent de solides réseaux locaux. Grâce à ces connexions extérieures il peut maintenir sa propre influence sur sa communauté d'origine et conforter son patronage des institutions villageoises. Des stratégies de statut sont en outre observables à Londres où il fait figure d'entrepreneur modèle avec son restaurant « indien » qui a pignon sur rue dans un « Banglatown » très prisé d'une *white middle-class* qui a reconquis des portions importantes de ce quartier *inner city* anciennement ouvrier¹⁴. Il a de plus contribué à la formation dans les années quatre-vingt du Dipgram Welfare Association qui collecte des fonds parmi les immigrés de son lignage et qui a financé la construction des principaux équipements collectifs du village. Cet engagement dans le « développement » (*jonokollan*) du *desh* qui lui confère une respectabilité de *donbir manoushe* « homme généreux » s'accompagne d'une adhésion à la branche britannique de l'Awami League, le parti de la libération du Bangladesh, actuellement dans l'opposition au gouvernement du BNP (Bangladesh National Party). Notable ici, notable là bas, circulant régulièrement au sein de l'espace transnational, Abdul Miah incarne cette catégorie de *londonis* qui savent exploiter les bénéfices d'une réciprocité *desh-bidesh* organisée initialement à partir de la préservation d'une unité domestique.

Négociation de la rupture

- 19 Intéressons-nous maintenant à la situation caractérisée par le relâchement des liens et la négociation de la rupture avec le village d'origine. C'est le cas par exemple de la famille d'Akhil Rahman originaire du lignage de Purbo Para, qui occupe la portion est du village. A la mort du père celui-ci a cédé sa part de terres cultivables à son frère cadet qui n'a jamais émigré et il a ensuite cessé d'envoyer régulièrement de l'argent au *desh*. Plusieurs raisons expliquent l'arrêt du lien financier. Le refus de marier sa fille avec un des fils de son cousin, perçu comme une désolidarisation vis-à-vis du *bari*, a d'abord nourri les reproches quant aux « attentes excessives » des membres du lignage restés au *desh*. Mais c'est surtout l'évolution de la situation financière d'Akhil Rahman en Grande-Bretagne qui a été déterminante. Les charges se sont accumulées principalement à la suite de la création d'une petite épicerie, qu'il sera ensuite obligé de revendre à perte, et du rachat de son logement social à la municipalité de Tower Hamlets¹⁵. Ces contraintes qui ont limité sa participation financière ont accentué l'affaiblissement des liens avec les membres du *bari*. Un de ses fils, rencontré à Londres, commente :

C'est pauvre le Bangladesh et c'est important de s'entraider, mais le problème c'est qu'ils veulent toujours plus, ils pensent que bidesh c'est pavé d'or, ils pensent qu'on doit tout leur donner, quand on va là-bas on est toujours sous pression, pour beaucoup de choses, pour un prêt ou un mariage... parce qu'on est des londoni... mais ils ne s'imaginent pas comment on vit en Angleterre et ce qu'on doit payer.

- 20 Pour beaucoup de familles divisées par la migration, quand la part principale des coûts de reproduction domestique s'effectue à Londres, l'indivision devient une charge. Aux conflits relatifs à l'arrangement des mariages, à la délimitation des parcelles et à la transmission du foncier, souvent la source de déchirements intrafamiliaux, s'ajoute le sentiment d'une obligation d'aide financière légitimée uniquement par un statut de *londoni* qui ne tiendrait pas compte des difficultés de maintenir un niveau de vie en Angleterre (Neveu, 1993). La réciprocité, si elle est admise et encouragée par les groupes

sociaux ancrés au *desh*, est donc souvent perçue comme unilatérale par ceux qui vivent en Grande-Bretagne. La notion de « famille étendue » devient alors de plus en plus floue ou complètement remise en cause et le repli sur les unités nucléaires en ce qui concerne la gestion de la terre et des propriétés peut donner naissance à des nouveaux aménagements de parenté.

- 21 Les situations domestiques intermédiaires permettent aux primo-migrants de négocier une coupure brutale avec le *desh*. Ceux qui résident en Grande-Bretagne peuvent conserver leur parcelle de terre cultivable héritée du père, en attribuer la gestion à un membre du *ghor* qui en tirera son revenu domestique, les envois d'argent se limitant aux rituels religieux et aux circonstances exceptionnelles. Les séjours passés *back home*¹⁶ s'ils représentent des moments forts de réintégration temporaire à la communauté d'origine et sont porteurs d'une intense émotion pour les générations nées en Grande-Bretagne, ne donneront plus à voir en fin de compte qu'un statut de visiteur ou « d'invité du *bari* » (Khanum, 2001).
- 22 L'importance des dons et de la circulation de biens entre Sylhet et Londres est aussi à resituer dans cette logique de maintenance d'un lien émotionnel et symbolique avec le village ancestral. Avant un retour en Grande-Bretagne, les valises se remplissent de bibelots, de tissus achetés au *bazar* mais aussi d'épices, de fruits (mangues, *kathal*, noix de bétels) collectés sur les terres du lignage ou de poissons pêchés dans le *phukur* (étang du *bari*) puis séchés. A Londres, une grande importance est attachée à la consommation des produits de la terre du lignage qui cristallisent l'essence du *desh* (Gardner, 1995). Quant aux produits provenant de Grande-Bretagne et introduits dans les cercles familiaux à Sylhet, ils véhiculent des messages de l'ailleurs étranger, du *bidesh*, ils matérialisent des « concentrés », des « fragments » de la richesse occidentale, pour reprendre les propos de cette *British Bangladeshi* originaire de Dipgram :

Ils ne peuvent pas tout avoir donc j'apporte des petits morceaux d'Angleterre avec moi, ça va du parfum, au vêtement en passant par les jouets ou quelques médicaments. Ils n'auront jamais une image globale, ils n'iront jamais en Angleterre alors je leur apporte des petits éléments, des fragments, des concentrés. Je leur rapporte aussi des saris ou des shalwar kamiz de Green Street qui sont en fait importés d'Inde, mais pour eux ils ne voient pas la différence, ça vient de Londres, ça vient du *bidesh*, c'est tout ce qui compte.

Champ politique communautaire et réseaux transnationaux

- 23 Ces échanges entre *desh* et *bidesh*, quand ils s'organisent à l'intérieur des cadres de la parenté, reflètent une certaine volonté de continuité communautaire pour ceux qui négocient la distance mais donnent aussi à observer à l'échelle globale une véritable « économie hiérarchique du don » (*hierarchical gift economy*), expression utilisée par Werbner (1990) pour désigner les systèmes de don/contre-don à l'œuvre dans la diaspora pakistanaise (Shaw, 2000). Cet espace de circulation représente un aspect important de la relation entre les immigrés et leur *desh* tant en ce qui concerne l'atténuation des effets sociaux d'une rupture de l'indivision qu'au niveau des pratiques coutumières et des rituels domestiques ou religieux. La majorité des ménages installés au *bidesh* transfère ainsi des sommes d'argent pour les fêtes de l'*eid* ; l'or ou les vêtements achetés en

Angleterre sont redistribués dans les mariages à Sylhet de la même manière que les produits du *desh* s'échangent à Londres au cours des cérémonies familiales où les dons reproduisent les structures hiérarchiques liées par exemple aux classes d'âge.

- 24 A l'échelle politique, la constitution d'un espace des flux entre les pôles de la globalité migratoire est, elle, inscrite essentiellement dans des logiques de pouvoir. Dans le champ concurrentiel de la représentation communautaire, les organisations du développement villageois depuis la Grande-Bretagne jouent alors un rôle clef. A Londres, ces petites associations comme celle de Dipgram ont une double fonction, financer la construction d'infrastructures à Sylhet et permettre aux leaders des lignages de se réunir régulièrement en réaffirmant leur rôle de *matbor* par exemple, en servant d'arbitre (*bichar*) lors des conflits entre familles ou en émettant un avis sur l'arrangement d'un mariage. Pour les groupes qui œuvrent à une échelle régionale, comme le Beani Bazar Welfare Committee, où siègent plusieurs membres du lignage dominant de Dipgram, on retrouve ces mêmes fonctions mais elles s'intègrent aussi à un ensemble de stratégies politiques. Il existe ainsi des liens étroits entre la branche britannique de l'Awami League et le comité de développement du *thana* (sous-district) de Beani Bazar. Lors des campagnes électorales les hommes politiques bangladais se rendent régulièrement à Londres pour y rechercher le soutien des immigrés qui, s'ils ne votent depuis la Grande-Bretagne, peuvent influencer le choix des membres de leur famille restés au *desh*. Le comité de Beani Bazar ainsi que les dizaines d'autres comités de *thana* présents à Londres organisent des réunions et des collectes de fonds destinées à soutenir la campagne de ces partis au Bangladesh. Aussi, les rivalités entre les associations de développement de *thana* sont fortes, notamment parce qu'elles reflètent différentes allégeances politiques : deux autres comités de *thana* de Beani Bazar sont ainsi respectivement liés au BNP et au Jatyo Party.
- 25 Il est important de noter que la création de la plupart des comités de *thana* à Londres a coïncidé avec les mesures de décentralisation du président Ershad du milieu des années quatre-vingt qui a fait du poste d'administrateur de *thana* un poste électif au Bangladesh. Pour les *londoni* primo-migrants qui retournent s'établir à Sylhet et qui ont des ambitions politiques dans leur *thana* d'origine, les comités régionaux permettent alors depuis Londres de tisser des réseaux avec les notables au *desh*. Pour ceux qui maintiennent ou désirent accroître un patrimoine commercial ou foncier au *desh*, la participation à ces comités de *thana* peut également s'inscrire dans une logique de gestion des risques. La force des représentations sur l'instabilité politique du Bangladesh, sur la violence factionnelle ou sur les pratiques d'extorsion des *mastaan* (hommes de main des groupes criminels) est en effet largement explicative d'une volonté de se doter d'appuis et de protections auprès des élites locales. La densité des réseaux transnationaux tissés par les comités de *thana* et leur implication financière dans l'activité politique des dirigeants bangladais offrent ici des garanties solides de sécurité.
- 26 La place de l'argent est donc centrale dans les dispositifs diasporiques bangladais, mais aussi dans la hiérarchisation des statuts, la capacité à organiser un espace de flux financier entre Banglatown et Londres légitimant les positions de domination à l'intérieur d'une faction politique. Ainsi à la tête des groupes politiques bangladais à Londres on retrouve bon nombre d'entrepreneurs de la première génération engagés à la fois dans l'économie locale de l'enclave ethnique (dans les secteurs de la restauration, des agences de voyage, de l'alimentation de gros ou du textile) et au *desh*, dans le domaine commercial ou immobilier. Comme je l'ai déjà mentionné dans la description du cas d'Abdul Miah et comme le montrent également les travaux de Roger Ballard (2001) sur les « entrepreneurs

transnationaux » pakistanais, les arrangements au sein des groupes de parenté jouent ici un rôle significatif. La solidarité intraligérienne, l'indivision, la recherche d'une réciprocité entre les communautés séparées par la migration sont perçues comme les moyens les plus sûrs d'assurer une réussite économique et une amélioration de l'*izzat* et ainsi d'asseoir une influence au *desh* comme au *bidesh*.

- 27 Enfin, on ne peut parler d'un champ transnational bangladaï sans évoquer le *hundi*, un dispositif caractéristique d'une « économie en diaspora » opérant largement en dehors des logiques stato-nationales. Basé sur la confiance (*biswas*), le *hundi* permet aux immigrés de Londres d'envoyer rapidement de l'argent au Bangladesh, sans payer les taxes gouvernementales et sans aucune formalité administrative¹⁷. Les devises collectées par les *hundi wallahs*, les agents du *hundi*, sont réinjectées dans les paradis fiscaux asiatiques (comme Singapour) ou dans les réseaux internationaux de contrebande de biens d'équipement, très actifs entre le Moyen-Orient et l'Asie du Sud (Bakht & Mahmood, 1989)

¹⁸.

- 28 Les principaux agents du *hundi* disposent d'un pouvoir important, grâce à un rôle « communautaire » d'interface, de *broker*, entre les immigrés et leur famille de Sylhet, un rôle qui se substitue à celui des banques bangladaïes présentes à Londres¹⁹. Si dans les représentations, les *hundi wallah* incarnent la dimension mythique du pouvoir de l'argent, le prestige local qu'ils tirent de leur pouvoir factionnel de « *big men* » (ou *boro manoushe* en bengali) est autant lié à leur maîtrise des réseaux financiers transnationaux qu'à leur positionnement stratégique à l'entrecroisement de plusieurs champs diasporiques. Le principal *hundi wallah*, pour ceux originaires de Dipgram et pour ceux de l'est de Sylhet, est ainsi un entrepreneur local renommé, possédant des intérêts multiples au Bangladesh (banques, hôtels, plantations de thé), également à la tête d'un comité de *thana* et dirigeant un parti politique bangladaï à Londres. Sa désignation à Londres, par le responsable de ce parti au Bangladesh, a suivi d'importantes donations (*chanda*) à un niveau national, une pratique courante dans les milieux politiques au Bangladesh où l'argent et les pots de vins (*gus*) permettent à la fois d'obtenir une nomination électorale et de pénétrer les systèmes clientélistes de pouvoir locaux (Akhter, 2001).

Politiques identitaires et espace local

- 29 Les enjeux de statut et de pouvoir sont donc les moteurs principaux d'un champ transnational organisé selon plusieurs échelles d'appartenance. Toutefois, avec les disparités observées quant à la volonté de maintenir un ensemble de réciprocités *desh-bidesh*, on s'aperçoit que l'hétérogénéité des pratiques et des représentations renvoie à une stratification sociale au sein de la diaspora. La différenciation est également prégnante au niveau intergénérationnel, les jeunes *British Bangladeshis* étant peu enclins à envisager le Bangladesh autrement que comme un espace de « vacances » un peu spéciales (Neveu, 1993 ; Gardner & Shukur, 1994). Si le village demeure le lieu des « racines », il devient vite synonyme d'un ennui pesant et surtout bien moins propice que les quartiers de la métropole londonienne à l'aménagement de « coulisses » qui permettent d'échapper au contrôle social des *morrubi*. Le *desh*, qui pour les primo-migrants est un référent essentiel, n'est alors plus qu'un élément parmi d'autres dans un paysage identitaire où s'entremêlent les appartenances *Bangladeshi*, *Muslim*, *East Ender*, *British*, *Asian*, etc. (Eade, 1994).

- 30 Enfin, pour les militants laïcs et religieux de la deuxième génération qui ancrent essentiellement leur projet politique et communautaire en Grande-Bretagne, les pratiques transnationales des primo-migrants sont jugées « rétrogrades » (*backward*) car trop soumises aux intrigues villageoises (*village politics*). Les acteurs laïcs, parmi eux des dirigeants associatifs et des conseillers municipaux de Tower Hamlets, préfèrent mobiliser un ensemble de valeurs issues de la guerre d'indépendance du Bangladesh « nationalisme, laïcité, socialisme » qui, associées à des initiatives « culturelles » (comme le « Banglatown » et l'organisation de festivals dans le quartier), servent à définir une stratégie communautaire inscrite dans la « célébration de la diversité » et les philosophies « multiculturelles » du gouvernement néotravailleiste (Eade & Garbin, 2002). Pour les acteurs religieux, comme ceux qui appartiennent à la YMO (Young Muslim Organisation), il s'agit surtout de revendiquer une identité musulmane décrite comme « authentique » et englobante, opposée au nationalisme « réducteur » des laïcs. La moralité religieuse, à la base d'un mode de vie musulman complet, est ici invoquée comme un moyen efficace pour résoudre les problèmes de drogue du quartier ou ceux liés à la violence des « gangs » de jeunes bangladeshis (Garbin, 2001).
- 31 Même si elles renvoient à la constitution de « communautés imaginées » (l'*umma* musulmane opposée à un ensemble ethno-culturel bengali) qui dépassent le cadre du quartier de l'East End de Londres, ces politiques identitaires concurrentielles laissent a priori peu de place à des stratégies d'élaboration de réseaux transnationaux entre *desh* et *bidesh*. Pourtant, depuis peu, ces acteurs se sont engagés eux aussi dans le « développement » du *desh*. Les laïcs ont mis en place un programme de « jumelage » visant à améliorer les infrastructures urbaines de Sylhet Town, sur le modèle du partenariat public/privé du « Banglatown » (Garbin, 2002). Les militants religieux, quant à eux, collectent des fonds pour financer la construction de *madrassah* dans la ville de Sylhet, principalement destinées aux jeunes bangladeshis qui y séjournent de façon prolongée²⁰. Ces nouvelles initiatives, qui se distinguent de certaines pratiques des primo-migrants soucieux de maintenir un *izzat* familial au *desh*, visent à renforcer une stratégie de représentation « locale » dans un contexte où les identités associées à l'espace d'origine sont constamment (re)négociées. Les luttes pour le contrôle d'un territoire politique donnent alors à voir l'importance des dialectiques local/global et le rôle essentiel de ressources diasporiques, mobilisables dans la construction des frontières « communautaires ».

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS C., 1987. *Across Seven Seas and Thirteen Rivers*. London, Thap Books.
- AKHTER M. Y., 2001. *Electoral Corruption in Bangladesh*. Aldershot, Ashgate.
- ANTHIAS F., 1998. « Evaluating "Diaspora": Beyond Ethnicity? », *Sociology*, 32 (3): 557-580.
- APPADURAI A., 1996. *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis/London, University of Minnesota Press.

BAKHT F., MAHMOOD R. A., 1989. *Overseas Remittances and Informal Financing in Bangladesh*. Dhaka, BIDS.

BALLARD R., 2001. « The Impact of Kinship on the Economic Dynamics of Transnational Networks: Reflections on some South Asian Developments », *Transnational Communities Working Papers*, WPTC-01-14. Oxford, University of Oxford.

BEGUM A., 2000. « Social Network in International Migration: a Framework for Analysis » in ABRAR C. R. (ed.) *On The Margin: Refugees, Migrants and Minorities*. Dhaka, RMMRU/University of Dhaka: 82.

BHABHA H., 1994. *The Location of Culture*. London/New York, Routledge.

CAIN M., 1978. « The Household Life Cycle and Economic Mobility in Rural Bangladesh », *Population and Development Review*, 4 (3): 421-438.

EADE J., 1989. *The Politics of Community, the Bangladeshi Community in East London*. Aldershot, Avebury.

EADE J., 1994. « Identity, Nation and Religion: Educated Young Bangladeshi Muslims in London's East End », *International Sociology*, 9 (3).

EADE J., FREMEAUX I. & GARBIN D., 2002. « The Political Construction of Diasporic Communities in the Global City » in GILBERT P. (ed.) *Imagined Londons*. Albany, State University of New York Press (à paraître en décembre 2002).

EADE J., GARBIN D., 2002. « Changing Narratives of Violence, Struggle and Resistance: Bangladeshis and the Competition for Resources in the Global City », *Oxford Development Studies*, 30: 137-149.

FREMEAUX I., 2002. *The Strategic Dimension of the Concept of Community in Cultural Projects within Urban Regeneration Schemes*. Thèse de doctorat, London, Guildhall University.

FRIEDMAN J., 1997. « Global Crises, the Struggle for Cultural Identity and Intellectual Porkbarrelling: Cosmopolitans versus Locals, Ethnic and Nationals in an Era of De-hegemonisation » in WEBNER P. & MODOOD T. (eds) *Debating Cultural Hybridity*. London, Zed Books: 70-89.

GARBIN D., 2001. « Représentation communautaire bengali et politiques identitaires musulmanes dans l'East End de Londres », *Journal des anthropologues*, 87 : 183-194.

GARBIN D., 2002. « Global Gram, Global Sohor: Transnational Networks and Narratives of Local Development in Sylhet », communication à la conférence : *Bangladeshis in Britain, Changes and Choices, Configurations and Perspectives*. London, Guildhall University (24-25 mai 2000).

GARDNER K., 1995. *Global Migrants, Local Lives. Travel and Transformation in Rural Bangladesh*. Oxford, Clarendon Press.

GARDNER K., 1998. « Death, Burial and Bereavement Amongst Bengali Muslims in Tower Hamlets, East London », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 24 (3).

GARDNER K., 2002. *Age, Narrative and Migration. The Life Course and Life Histories of Bengali Elders in London*. Oxford, Berg.

GARDNER K., SHUKUR A., 1994. « I'm Bengali, I'm Asian and I'm Living Here: the Changing Identity of British Bengalis » in BALLARD R., (ed.) *Desh Pardesh, the South Asian Presence in Britain*. London, Hurst & Company: 142-164.

GILROY P., 1997. « Diaspora and the Detours of Identity » in WOODWARD K. (ed.) *Identity and Difference*. London, Sage.

- HALL S., 1990. « Cultural Identity and Diaspora » in RUTHERFORD J. (ed.) *Identity: Community, Culture, Difference*. London, Lawrence & Wishart.
- HARVEY D., 1989. *The Conditions of Postmodernity*. Oxford, Blackwell.
- HOVANESSIAN M., 1998. « La notion de diaspora : usage et champ sémantique », *Journal des anthropologues*, 72-73 : 11-30.
- JACOBS J., 1996. *Edge of Empire: Postcolonialism and the City*. London, Routledge.
- JANSEN E., 1987. *Rural Bangladesh: Competition for Scarce Resources*. Dhaka, University Press.
- KHANUM S. M., 2001. « The Household Patterns of a "Bangladeshi Village" in England », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 27 (3): 489-504.
- KNIGHT M., 1996. « Bangladeshis Immigrants in Italy: from Geopolitics to Micropolitics », *Transactions of the Institute of British Geographer*, 21: 105-123.
- MA MUNG E., 1995. « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire » in BRUNEAU M. (dir) *Diasporas*. Montpellier, Gip Reclus.
- MIAH M. E., 1998. *The New Youth Movements of the Bangladeshi Community in the East End of London*. Thèse de doctorat, University of Surrey.
- NEVEU C., 1993. *Communauté, nationalité et citoyenneté. De l'autre côté du miroir, les Bangladeshis de Londres*. Paris, Karthala.
- SHAW A., 2000. *Kinship and Continuity. Pakistani Families in Britain*. Amsterdam, Harwood Academic Publisher.
- SMITH M. P., 2001. *Transnational Urbanism. Locating Globalization*. Oxford, Blackwell.
- WERBNER P., 1990. *The Migration Process: Capital, Gifts and Offerings among British Pakistanis*. Oxford, Berg.

NOTES

1. Proverbe sylheti.
2. Pour une discussion critique de l'usage de l'hybridité dans les théorisations concernant à la fois la « mondialisation culturelle » et les communautés en diaspora, voir par exemple J. Friedman (1997) et F. Anthias (1998).
3. Je renvoie aux travaux de M. Hovanessian (1998) pour une discussion détaillée du champ d'étude lié à la notion de diaspora.
4. « *Today's investment in human resources is tomorrow's prosperity* » peut-on lire au bas de l'imposant tableau des envois d'argent annuels des migrants, au mur du bureau du directeur général du secrétariat à l'emploi du Bangladesh. D'un montant de 1,93 milliards de dollars pour l'année 2001, soit 5% du PIB, les envois d'argent des migrants représentent en effet le quart des bénéfices de l'exportation du Bangladesh.
5. Le nom du village a été changé ainsi que le nom des personnes citées.
6. Littéralement « trafiquant d'hommes ».
7. Le *bari* est l'unité spatiale d'un segment du lignage patrilineaire. Il se compose de plusieurs *ghor* (ménages nucléaires) de la famille étendue. Il comporte généralement une cour centrale (*uthan*) et un petit étang collectif (*phukur*).
8. Séparation physique des femmes du reste de la communauté. La discrétion, la modestie (*shorom*) des femmes est essentielle pour la préservation de l'*izzat* familial.

9. Une enquête réalisée en 1995 par *Janomot*, un journal bangladaishi de Londres, indique d'ailleurs que 20% des familles immigrées transfèrent mensuellement des sommes d'argent au Bangladesh alors que la proportion était estimée à 85% dans les années 1970 (Miah, 1998 : 107).
10. Par exemple, se faire enterrer au *desh* reste le souhait d'une majorité de *morrubi* à Londres, comme le montrent les derniers travaux de Katy Gardner (1998, 2002).
11. Selon la loi musulmane, les filles héritent d'une part du patrimoine équivalent à la moitié de celle des fils. En milieu rural au Bangladesh leur part d'héritage est généralement transférée au frère ou à leur mari.
12. Cette fragilité des familles de paysans sans terre ou aux revenus précaires est extrême en temps de crise (maladie, inondations).
13. Soit près de 200 euros.
14. Pour plus de détail sur la « gentrification » du quartier et le rôle des entrepreneurs bangladais dans les processus d'exotisation urbaine du « Banglatown » voir Fremeaux (2002), Jacobs (1996) et Eade, Fremeaux & Garbin (2002).
15. Le principe du *right to buy* en Grande-Bretagne permet à beaucoup de familles bangladais d'acquérir leur logement social à Tower Hamlets.
16. Par exemple à l'occasion d'un mariage ou de funérailles.
17. L'agent du *hundi* collecte les sommes en livres sterling à Londres et contacte son associé au Bangladesh qui dépose l'argent en taka sur le compte de la famille du migrant. Les activités des agents du *hundi* sont particulièrement intenses juste avant les fêtes de l'*eid* quand la plupart des familles bangladais envoient des sommes d'argent au village pour le sacrifice du *korbani*.
18. Le *hundi* des Bangladais correspond au *hawala* des communautés indiennes et pakistanaises. On a beaucoup parlé de l'utilisation de ce système de transfert d'argent par différents « réseaux terroristes » liés à Al Qaida. Le gouvernement bangladais tente de lutter contre cette pratique qui empêche un volume important de devises de remplir les caisses de l'Etat, mais est freiné par la corruption de nombreux banquiers qui protègent le dispositif.
19. La « migration en chaîne » qui a délimité dans l'East End de Londres des espaces géographiques d'appartenance régionale a aussi son importance. Chaque zone de l'enclave d'établissement qui correspond à une région d'origine du *desh* possède en effet un ou plusieurs *hundi wallah* de cette région qui peuvent ainsi bénéficier des avantages d'une double territorialisation des immigrés (proximité de voisinage et affiliation régionale du *desh*) pour contrôler leur clientèle. Les mêmes processus ont été observés par M. Knights (1996) dans son étude de la communauté bangladaise de Rome.
20. Ce soutien financier apporté aux institutions religieuses au Bangladesh s'accompagne aussi d'un rapprochement de plus en plus affirmé entre la mosquée d'East London (liée au YMO) et des groupes politiques comme le *Jammat-i-Islami*, parti islamiste d'origine pakistanaise qui occupe quelques sièges au parlement du Bangladesh.

RÉSUMÉS

La construction indigène des représentations liées à la visibilité du « miracle migratoire » révèle la puissance symbolique du *bideshi taka*, « l'argent de l'ailleurs », au sein des populations villageoises de Sylhet, une région d'émigration située au nord-est du Bangladesh. Une étude de l'inscription des envois d'argent dans le cycle de développement domestique permet d'identifier

un ensemble de stratégies inhérentes à la gestion internationale des ressources foncières et économiques des lignages de migrants. La recherche de terrain effectuée à la fois à Sylhet et parmi la communauté bangladaise de Londres (dans l'arrondissement de Tower Hamlets) montre aussi que l'articulation entre argent et logiques de pouvoir reste en grande partie dépendante de la maîtrise des flux diasporiques qui traversent les frontières d'un espace migratoire global. Les stratégies d'investissements économiques au Bangladesh s'élaborent depuis le « Banglatown » de l'East End de Londres en mobilisant des réseaux politiques complexes. Leur agencement repose sur des différenciations d'échelles produites par une hiérarchisation du risque dans les représentations. A l'entrecroisement du développement « communautaire » et de l'économie migratoire en réseaux, le bideshi taka cristallise des enjeux de statut et de pouvoir à l'intérieur de l'espace politique transnational.

The indigenous construction of representations linked to the visibility of the « miracle of migration » sheds light on the symbolic power of the bideshi taka, « the money from abroad », within village communities of Sylhet, an emigration area situated in the North-East of Bangladesh. A study of the embeddedness of remittances in the household development cycle allows the identification of a set of strategies inherent in the international management of economic and land resources of migrant lineages. Fieldwork research conducted both in Sylhet and among the Bangladeshi community in London (in the borough of Tower Hamlets) also highlights how the articulation between money and power logics remains greatly dependent on the management of diasporic flows crossing the boundaries of a global migratory space. Economic investments strategies in Bangladesh are elaborated from « Banglatown » in the East End of London and they mobilise complex political networks. Their arrangement is based on differentiations of scales produced by a hierarchisation of risk in the representations. At the intersection of « community » development and the migrant network economy, the bideshi taka crystallises status and power dynamics within a transnational political space.

INDEX

Mots-clés : Argent, Bangladesh, diaspora, Londres, migration, pouvoir, réseaux transnationaux, Sylhet, Tower Hamlets

Keywords : Bangladesh, diaspora, London, migration, Money, power, Sylhet, Tower Hamlets, transnational networks

AUTEUR

DAVID GARBIN

Centre de recherche, « Ville, Société, Territoire », Université de Tours